GUIDE *Livres*

■ Les livres du mois *p. 76* ■ La bande dessinée *p. 85* ■ Les revues du mois *p. 86* ■ La planche de Jul *p. 88* ■ Le classique *p. 89*

La forme de la France

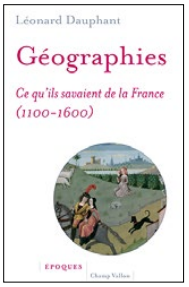
Comment les Français du XII^e^-XVI^e^ siècle percevaient-ils leur environnement visuel, sonore et mental ? Dans quels cadres mentaux concevaient-ils leur territoire ? En s'attaquant à ces questions inédites, Léonard Dauphant montre comment la France prit forme sous Charles VII.

Par Yann Coz*

Géographies. Ce qu'ils savaient de la France, 1100-1600
Léonard Dauphant Ceyzérieu, Champ Vallon, 2018, 320 p., 23 €.

La France est-elle née de la géographie ? Dit plus précisément, les connaissances et représentations de l'espace dont disposaient les hommes du Moyen Age sont-elles à l'origine de la nation française ? C'est à cette question que Léonard Dauphant, maître de conférences à l'université de Lorraine, tente de répondre dans cet ouvrage qui approfondit une réflexion entamée en 2012 avec *Le Royaume des quatre rivières. L'espace politique français, 1380-1515* (Champ Vallon).

Plutôt que des constructions savantes, l'auteur choisit de partir de la géographie vécue, ressentie, imaginée, et de l'expérience immédiate, sensorielle, que les hommes du Moyen Age pouvaient avoir de leur environnement. Ce faisant, il déconstruit avec pertinence l'idée bien ancrée d'un « primitivisme » qui les aurait empêchés d'appréhender leur environnement et aurait laissé aux Modernes l'invention du paysage. Il montre *a contrario* toute la richesse du paysage perçu, notamment du paysage sonore, la complexité du savoir ornithologique et la profondeur de la symbolique qui y est associée, révélatrice d'une prise de distance vis-à-vis de la nature environnante. La beauté des monuments n'échappe pas plus aux individus : bien que le vocabulaire utilisé pour les décrire demeure sommaire, il existe une hiérarchie des « merveilles », au sommet de laquelle figurent les cathédrales d'Amiens et de Chartres.



On pourrait dès lors être tenté de considérer l'appréhension géographique de la France comme procédant d'un élargissement progressif de l'espace vécu, lié à la multiplication des circulations. Ce serait toutefois oublier le poids des traditions religieuses, en particulier chrétiennes, centrées uniquement sur la Méditerranée et les Lieux saints. Il a en effet fallu que la rupture avec cette conception soit consommée pour qu'émerge, autour de 1300, une nouvelle centralité parisienne structurant progressivement l'espace français et conditionnant l'existence d'une géographie de la France.

Cet espace mental a été ensuite peuplé et rempli par diverses traditions, en particulier orales, qu'on retrouve heureusement parfois reprises dans certains textes comme la *Grande Riote*, incroyable torrent verbal du XIII^e^ siècle. Son auteur y reprend un ensemble de notations sur les bruits les plus divers et surtout des dictons sur les différents lieux, leurs habitants et leurs productions : citons « *les voleurs de Mâcon/ les oisifs de Verdun/ Les usuriers de Metz* » et, parmi les produits, « *Rasoir de Guingamp/ Crucifix de Limoges/ Casque de Poitiers/ Étamine de Vézelay* »… Nombre de ces éléments nous sont aujourd'hui incompréhensibles, Léonard Dauphant n'ayant par exemple retrouvé aucune trace des rasoirs de Guingamp. D'autres sont au contraire devenus des éléments structurants de la représentation du territoire, en circulant entre cultures populaires et constructions savantes.

Les ethnotypes, le plus souvent dévalorisants, sont moins à interpréter comme

un rejet de l'autre que comme une prise en compte de son existence et la manifestation d'une connaissance accrue du territoire. Leur histoire est donc aussi celle des identités nationales, pour reprendre le titre du dernier chapitre. Durant la seconde moitié du XIIe siècle, le duel entre Plantagenêts et Capétiens donne lieu à une floraison d'attaques contre les Français. Au sud, les victoires de 1213-1214 font également des Français la figure de l'ennemi, alors même que ces derniers ne semblent pas s'être préoccupés du Midi. Au XVe siècle, l'exil de Charles VII entraîne la valorisation du sud de la Loire et, en réaction, fait naître une tradition de critiques chez les auteurs parisiens.

Peut-on aller plus loin que le constat de leur existence et reconstituer les cadres mentaux qui ont permis aux hommes du Moyen Age d'ordonner cette matière et de concevoir le territoire ? Les listes façonnent durant des siècles les représentations de l'espace : qu'elles concernent des pairs de France, des seigneurs, des parlements, des établissements ecclésiastiques imposés, leur multiplication témoigne de l'intensification du contrôle d'un territoire toujours mieux

La France prend figure : c'est bien une révolution géographique qui a lieu

connu. Ainsi, le *Provincial*, énumération de l'ensemble des diocèses établie à la fin du XIIIe siècle par l'Église romaine, est repris et transformé par la monarchie qui l'adapte au cadre national pour promouvoir une Église française. Le règne de Charles VII (1429-1461) voit l'apparition de textes faisant l'éloge de la France, sous la plume des hérauts qui, pour la première fois, décrivent un territoire structuré par des fleuves, des pays, des oppositions, et font coïncider frontières administratives et limites du territoire affectivement ressenti. C'est bien une « révolution géographique » qui a alors lieu, la France prend littéralement forme, elle a une figure, même si les auteurs des XVe et XVIe siècles la décrivent qui comme un losange, qui comme un carré, un rond… L'ouvrage invite aussi à remettre en cause la périodisation classique : la « fin du Moyen Age » ne transparaît pas dans les textes, les œuvres de Rabelais s'inscrivent dans la continuité des siècles précédents. Si la fin du XVIe siècle voit des descriptions de plus en plus précises et fouillées des différentes régions (« chorographies »), leurs auteurs reprennent des démarches antérieures et approfondissent des thèmes anciens.

La France n'est pas isolée. Le *Domesday Book* en Angleterre fournit ainsi un exemple d'appréhension administrative précoce d'un vaste territoire. Le contraste aves les pratiques de ce côté de la Manche incite à se demander pourquoi la monarchie française mit tant de temps à recourir à des outils comparables. Au sortir de ce riche ouvrage, on se dit plus généralement que les interactions entre les structures politiques et la perception de l'espace des hommes du Moyen Age constituent autant de pistes de recherches prometteuses. ■

Territoire maîtrisé Au XVe siècle s'impose l'idée d'un territoire maîtrisé, structuré par les paysages autant que par la main de l'homme. Ici, les environs de Lusignan et son ancienne forteresse (*Les Très Riches Heures du duc de Berry,* Chantilly, musée de Condé, 1411-1416).

RMN-GP (DOMAINE DE CHANTILLY, MUSÉE CONDÉ)/RENÉ-GABRIEL OJÉDA

* *Historien*